

**« Lis des livres anarchistes et tu seras
un homme » : les lectures comme
déclencheurs et matrices de
l'engagement libertaire**

Simon Luck

2009

Table des matières

Révélation livresques et incitations à l'engagement	4
Révélation idéologiques	4
De l'autoformation à l'engagement	5
Lectures militantes et culture anarchiste	7
Les premières lectures et leurs justifications	7
Les anarchistes, les livres et la culture libertaire	9

La littérature sur le militantisme, soucieuse d'objectiver les pratiques des individus investis en politique, a pris soin de relativiser le rôle de l'idéologie dans l'engagement. Si la défense des idées peut être un argument mis en avant pour justifier l'implication dans un parti ou un mouvement, il ne faut pas négliger le rôle d'autres incitations et de diverses formes de rétributions qui donnent tout leur sens aux investissements individuels¹. Cette remise en cause du rôle de l'idéologie ne doit toutefois pas conduire le chercheur à ignorer ou sous-estimer l'importance des lectures dans le militantisme. Si les idéaux ne sont pas l'alpha et l'oméga de l'engagement, les écrits politiques ont parfois une importance non négligeable. Ceci est particulièrement vrai dans le milieu anarchiste, que nous avons observé à travers son organisation la plus ancienne et la plus connue, la Fédération anarchiste² (FA). Celle-ci possède son propre hebdomadaire, le Monde libertaire, et la littérature militante y tient un rôle souvent décisif. C'est pour une large part à travers les écrits que l'organisation se construit. En outre, les ouvrages et la presse ont traditionnellement constitué un vecteur privilégié de publicisation des doctrines anarchistes³. En effet, s'il procure aux militants différentes formes de rétributions, l'engagement libertaire repose aussi fortement sur un projet propagandiste, c'est-à-dire visant la diffusion la plus large possible d'idées anti-étatistes, anti-capitalistes et anti-religieuses. La place que tiennent les idées dans le mouvement permet de comprendre celle occupée par les lectures : lorsqu'on interroge des militants sur leur parcours et leurs pratiques, on se rend rapidement compte du rôle de la littérature dans la formation et le maintien des collectifs. On peut plus précisément distinguer deux rôles joués par les lectures militantes, qui constitueront les deux points autour desquels sera construit notre propos : dans un premier temps, la presse ou les ouvrages théoriques servent de déclencheur à un processus d'engagement, en suscitant des vocations militantes et en développant chez les acteurs des idéologies alternatives. Par la suite, les lectures renforcent les connaissances et la confiance en soi des activistes, tout en leur permettant de s'inscrire pleinement dans un univers culturel bien spécifique. Ce faisant, elles permettent de pallier la grande diversité (tant du point de vue socioprofessionnel que générationnel) des adhérents du mouvement et de construire un collectif relativement homogène.

1. Sur ce point, cf. Daniel Gaxie, « Économie des partis et rétributions du militantisme », *Revue française de science politique*, vol. 27, no 1, 1977, p. 123-154 ; et « Rétributions du militantisme et paradoxe de l'action collective », *Revue suisse de science politique*, vol. 11, no 1, 2005, p. 157-188.

2. Créée par le congrès de Paris de 1954, l'actuelle FA compte environ 300 adhérents répartis sur l'ensemble de la France (dont une forte proportion en région parisienne), auxquels on peut ajouter un nombre difficile à estimer de sympathisants. En dépit de son faible poids démographique, l'organisation a pu se doter au fil des ans d'une librairie (à Paris), d'un hebdomadaire, d'une station de radio (Radio libertaire, qui émet sur Paris et sur Internet) et de différents locaux répartis dans diverses villes (Rennes, Rouen, Besançon...). Nous avons mené une enquête ethnographique à la FA entre 2005 et 2008, menant des entretiens (39 activistes, soit 29 hommes et 10 femmes) et réalisant des observations, notamment à Paris, Rouen et Strasbourg. Nous avons pu rencontrer des militants de 18 à 70 ans, entrés dans l'organisation entre les années 1950 et 2000.

3. Nous utilisons la notion de doctrine pour parler du corpus plus ou moins solidifié de principes et préceptes que l'on nomme « anarchisme », sans que le terme ait une quelconque connotation péjorative.

Révélation livresques et incitations à l'engagement

Révélation idéologiques

L'éveil aux valeurs anarchistes a fréquemment pris, dans les parcours des militants de la Fédération anarchiste, la forme d'une révélation, c'est-à-dire la découverte plus ou moins subite d'une concordance évidente entre des valeurs profondément intériorisées et un corpus d'idées jusque-là inconnu. Quels que soient leur âge et la date de leur premier engagement, près d'un tiers des individus que nous avons interrogés présentent de cette façon leur cheminement vers le militantisme. Pour la grande majorité d'entre eux, cette révélation a d'abord été fondée sur des lectures¹ :

« J'avais rencontré un gars qui était anarchiste sur le lycée, qui m'a donné à lire le Monde libertaire, des bouquins, tout ça, on a beaucoup sympathisé. Et puis c'est à partir de là, et puis notamment après la lecture du petit bouquin de Daniel Guérin, L'anarchisme, qui était un des grands classiques de l'époque. Beaucoup découvriraient l'anarchisme par ce petit livre-là qui était en poche. Et donc bon, ben là ça a été un peu comme une révélation, vraiment, et là je me suis engagé assez, bon, ben assez pleinement. » (Patrice, 49 ans, militant au groupe d'Ivry (Paris) de la Fédération anarchiste).

« Quand j'étais aux États-Unis, du fait que je ne travaillais pas, j'avais pas mal de temps pour réfléchir, et je voyais un peu là-bas comment ça se passait, le capitalisme... à outrance [...]. Je ne me sentais vraiment pas bien. Ça venait à un point où je me disais il faut... ça va pas, j'étais pas à l'aise, il faut faire quelque chose. Mais je ne voyais pas bien quoi en fait. Et puis finalement j'ai lu No Logo de Naomi Klein et là je me suis dit, non, c'est plus possible [elle rit]. [...] Et puis j'ai lu aussi un roman de Lola Lafont. Bon c'est très romancé, mais finalement elle rentre dans un black bloc, en fait, enfin un groupe de tendance anarchiste mais indépendant. Et alors là je me suis dit tiens, ça a l'air intéressant comme truc [rire]. Et donc de là j'ai commencé, tu sais, à chercher sur Internet ce que c'était l'anarchie et tiens, oh, ils pensent comme moi [rire]. Et donc ben j'ai commencé par lire un petit peu, tu sais, Bakounine, tout ça, machin, enfin j'ai commencé tu sais par l'Anthologie [de Daniel Guérin] avec plein de textes. Et puis là, ô lumière, mais c'est ça, je dois être anarchiste en fait [rire]. [...] Au début, c'est vrai que j'étais vachement exaltée, j'en pleurais... » (Marina, 34 ans, militante au groupe Idées noires (Paris) de la Fédération anarchiste).

« Moi, quand j'ai commencé à lire les recueils de Guérin – je crois que c'est les premiers trucs que j'ai lus, au moment où je cherchais un peu vers quoi je voulais aller – ça m'a vraiment... des fois le livre m'en tombait des mains, tellement

1. Plus marginalement, l'écoute de Radio libertaire, à Paris, constitue pour certains militants une première découverte de l'anarchisme.

c'étaient des vérités... Ça se rapproche presque de la religion, enfin il ne faut pas dire ça comme ça, mais tu vois, c'est... tu te dis "tiens, je vois la lumière". Tu vois, c'est toutes les choses que j'avais pensées avant ou supputées, etc., qui naissent... Si j'avais lu ça avant, mon engagement aurait été avant, c'est quasiment sûr. » (Jacques, 41 ans, militant au groupe de Strasbourg de la Fédération anarchiste).

La presse militante ou les livres (romans, livres d'histoire du mouvement, écrits théoriques et de vulgarisation), qu'ils soient conseillés par des tiers ou découverts « par hasard », sont souvent au principe d'une « révélation » politique par laquelle les futurs militants prennent conscience de leur affinité avec les idées libertaires. La pensée anarchiste a rencontré des individus dont les convictions demandaient à s'exprimer, à être formulées clairement. Les révélations ne sont pas intervenues dans des vies individuelles marquées par un désintérêt pour la politique ; au contraire, elles ont constitué la concrétisation d'une réflexion personnelle engagée auparavant, que celle-ci ait ou non été très poussée. Les enquêtés présentent cette étape décisive comme une évolution majeure plutôt qu'une conversion ou une révolution. C'est parce que les idées anarchistes ont résonné comme l'écho d'un ensemble de valeurs parfois confusément perçues qu'elles ont eu un effet révélateur ; elles ont mis au jour et en mots ce qui pour les enquêtés n'était encore qu'intuitions, sentiments, questionnements. Les lectures ont ainsi joué un rôle déterminant dans le processus d'auto-identification des individus, en les faisant se percevoir peu à peu comme des anarchistes². C'est ce qu'exprime clairement ce militant :

« Quand j'ai vraiment commencé à me plonger dans les idées libertaires, enfin dans la lecture du Monde libertaire, en fait j'ai eu... Ça m'a fait une espèce de choc, j'ai eu l'impression de trouver mon identité d'une certaine manière, j'ai vraiment eu l'impression de trouver une réponse à plein de questions que je me posais, quoi. Enfin pas une réponse, si tu veux, je ne découvrais pas la vérité, c'était pas ça, mais je me disais qu'effectivement j'étais dans cette démarche, déjà une démarche contestataire, une démarche de remise en question... [...] J'ai compris le sens, j'ai mis un nom sur ma révolte, je comprenais les dysfonctionnements de la société, si tu veux, et puis en fait le type de société à laquelle j'aspirais véritablement quoi. » (Georges, 45 ans, militant au groupe Pierre-Besnard (Paris) de la Fédération anarchiste).

De l'autoformation à l'engagement

En apportant les premiers éléments de nourriture intellectuelle susceptibles de calmer l'appétit de sens des enquêtés, les contacts initiaux avec les idées anarchistes leur ont bien souvent fait éprouver le besoin d'approfondir, de multiplier les lectures et d'aller plus loin dans la connaissance. En effet, les révélations idéologiques constituent une première étape dans le processus d'auto-identification, mais qui n'est généralement pas suffisante en elle-même ; complétée par d'autres lectures (ou, parfois, par la fréquentation de militants), elle aboutit à la conviction de partager des idées et valeurs avec un ensemble d'individus plus clairement identifié. Bien que l'acquisition et la maîtrise de la

2. Les lectures ne sont bien évidemment pas les seules à jouer un rôle dans l'auto-identification des individus au mouvement anarchiste. Les rencontres et des événements militants de toutes sortes constituent également des facteurs décisifs pour tout un ensemble d'acteurs. Pour plusieurs de nos enquêtés, qui ignoraient tout des idées libertaires, c'est leur catégorisation en tant qu'anarchiste par des tiers (« Tu n'as rien à faire ici, tu es anar, donc va voir en face ») qui a fait office de révélation et les a conduit vers le mouvement.

doctrine militante soit en règle générale postérieure à l'acte d'engagement³, la formation ne commence en effet pas toujours dans l'organisation ; un certain nombre de militants ont cherché à se forger une connaissance des idées anarchistes avant de franchir le pas de l'adhésion. Ces formes de « socialisations anticipatrices »⁴, premiers contacts approfondis avec les théories libertaires, ont permis à certains enquêtés de franchir le pas, en confirmant leur attrait pour un mouvement et leur adhésion à un corpus de doctrines. Elles ont largement contribué au processus de construction identitaire par lequel ils se sont peu à peu identifiés à la mouvance anarchiste. À l'issue de ce processus, les futurs militants ont éprouvé le besoin de rejoindre des individus, désormais identifiés, qui partageaient les mêmes convictions⁵. Ce mouvement vers l'engagement repose notamment sur le sentiment d'isolement ressenti par certains enquêtés. Selon leurs témoignages, ce sentiment naît du fait de posséder des convictions anarchistes dans une société au fonctionnement jugé peu compatible avec les idéaux anti-autoritaires et anti-capitalistes. Le rapprochement avec des militants est alors conçu, dans un premier temps, comme un moyen de rompre cet isolement et de rencontrer des « semblables », c'est-à-dire d'autres personnes adhérant à ces idées spécifiques et marginales. Cette démarche n'a donc pas toujours consisté consciemment en une démarche d'engagement, même si les enquêtés avaient à cœur d'exprimer leurs conceptions politiques.

« C'est vrai que je me sentais un peu seule, j'avais des idées, toute seule de mon côté, et j'avais un peu l'impression d'être toute seule à penser comme ça, à la limite je croyais même que j'étais asociale [elle rit]. Non mais c'est vrai, quand je discutais avec des gens je me sentais ben... décalée quoi. [...] Ben mes motivations [à rejoindre la FA], je pense que je l'ai d'abord fait pour moi, au final, il faut être honnête [elle rit]. Enfin pour moi c'était tellement un soulagement de me dire je ne suis pas toute seule à penser comme ça, il y a d'autres gens qui pensent comme moi... Déjà il y a ça. » (Marina, 34 ans, militante au groupe Idées noires (Paris) de la Fédération anarchiste).

La démarche d'engagement motivée par une auto-identification comme anarchiste remet en cause le modèle de l'action altruiste que peuvent traditionnellement véhiculer les récits militants. On constate en effet que pour de nombreux enquêtés, avant même de se soucier de défendre leur conception de la justice sociale, c'est eux-mêmes qu'ils ont cherché à satisfaire. L'engagement semble ainsi prendre une forme égoïste, dans la mesure où il paraît parfois motivé en premier lieu par un besoin d'appartenance et de réassurance identitaire. La défense des idées et l'envie d'agir concrètement au service de ses convictions n'apparaissent alors consciemment que dans un second temps. C'est au sein des groupes militants que les premiers sentiments, parfois confus, pourront ou non se transformer en certitudes. Dans ce cas encore, les lectures jouent un rôle important, en ce qu'elles contribuent à homogénéiser le collectif en diffusant une culture commune.

3. Concernant les partis politiques, Michel Offerlé note ainsi que « l'acquisition des références idéologiques propres à l'organisation suit l'adhésion bien plus qu'elle ne la précède » (Les partis politiques, Paris, 2006, p. 72). Ceci reste largement vrai pour une organisation telle que la Fédération anarchiste.

4. Selon l'expression de Robert K. Merton (Éléments de théorie et de méthode sociologique, Paris, 1965).

5. Ce type de phénomène n'est pas propre aux anarchistes. Par exemple, Patrizia Catelani, Patrizia Milesi et Alberto Crescentini identifient des processus semblables chez les militants d'extrême-droite italiens (« One root, different branches. Identity, injustice and schism », dans Bert Klandermans et Nonna Mayer (dir.), *Extreme Right Activists in Europe : Through the Magnifying Glass*, Londres, 2006, p. 211. Sur la dimension identitaire (besoin d'appartenance et de réassurance) des motivations de l'engagement, cf. en particulier Alessandro Pizzorno, « Considérations sur les théories des mouvements sociaux », *Politix*, vol. 3, no 9, 1990, p. 74-80.

Lectures militantes et culture anarchiste

Les premières lectures et leurs justifications

La phase qui suit directement l'adhésion à un groupe anarchiste est souvent marquée par une fréquentation accrue de la littérature, qu'elle soit théorique ou historique¹. Ceci concerne une forte proportion des militants, qui cherchent par là à parfaire leurs connaissances. On constate parfois, dans cette activité d'autoformation solitaire, une véritable « boulimie de lectures » comparable à celle que Bernard Pudal repère chez les militants communistes de l'entre-deux-guerres². Certains individus finissent par se forger une culture quasi encyclopédique touchant aussi bien à la philosophie qu'à l'histoire du mouvement. La plupart cependant manifestent dans ce domaine une ambition plus modeste, qui ne signifie pas pour autant un faible investissement. En effet, pour beaucoup, les lectures s'apparentent à une discipline auto-imposée, une tâche nécessaire mais ardue, dont on s'acquitte en sélectionnant de préférence les textes les moins difficiles. Le choix des lectures les moins exigeantes est en particulier le fait des militants les moins instruits, ou issus des milieux les plus modestes, comme cet enquêté :

« Oui, j'ai lu quelques trucs, oui, oui, bien sûr. De temps en temps, ouais, il y a des choses qui me tentent de lire, oui. Mais j'ai du mal parce que les ouvrages théoriques, comme ça, c'est souvent très... très trapu, j'ai du mal à comprendre la lecture, je pense. De temps en temps, par contre, je vais lire souvent un article du journal. Enfin, c'est pas un apprentissage livresque, c'est plus un apprentissage à travers les journaux, les magazines ou les revues, ouais. Par exemple, j'ai pas loupé un numéro du magazine qui s'appelle Itinéraire, il y a les grandes figures du mouvement, et ça, ça m'a, oui, ça j'ai lu, ça. Alors en même temps, forcément, il y a des extraits [rire]. » (Marcel, 54 ans, militant au groupe Pierre-Besnard (Paris) de la Fédération anarchiste, ouvrier magasinier, sans diplôme, père ouvrier).

Les différents témoignages recueillis montrent la place que prennent pour les anarchistes les lectures et la formation intellectuelle. L'importance de l'autoformation est d'autant plus remarquable que les lectures théoriques sont souvent difficiles et laborieuses pour les militants, dont certains ont un niveau d'instruction parfois très modeste. La FA compte ainsi un certain nombre d'autodidactes dont la culture doctrinale, historique et générale peut étonner ; certains n'hésitent pas à mobiliser la littérature sociologique, de Pierre Bourdieu à Stéphane Beaud et Michel Pialoux, en passant par Robert Castel.

1. « À "l'engagement révolutionnaire" - dans les cercles marxistes-léninistes de la rue d'Ulm comme chez les anarchistes - correspond presque toujours une phase de lectures intensives (philosophiques et politiques) » (Gérard Mauger, Claude F. Poliak et Bernard Pudal, *Histoires de lecteurs*, Paris, 1999, p. 31). Ce constat, portant sur la période d'intense activisme du début des années 1970, semble toujours valable en ce qui concerne les anarchistes actuels.

2. Bernard Pudal, *Prendre parti. Pour une sociologie historique du PCF*, Paris, 1989, p. 119 et suiv.

Il n'est pas rare d'entendre en réunion des références précises à des événements historiques méconnus. Mais contrairement à d'autres organisations où les lectures font obligatoirement partie de la formation de base de chaque militant, il n'existe pas à la Fédération anarchiste d'exigence formalisée en la matière. Il s'agit donc d'un travail apparemment spontané, bien que parfois jugé pénible. Cet investissement personnel trouve différentes justifications. La première tient au rôle de l'histoire et à l'importance de l'héritage des luttes passées :

« L'histoire elle est importante pour pas... je ne pense pas que l'histoire se répète, c'est pas un cercle. Mais parfois tu pourrais voir ça un peu comme un ressort [il dessine un ressort avec ses doigts] avec des choses qui... Et sans la connaissance de l'histoire, sans une certaine connaissance de l'histoire, tu risques de reproduire des erreurs que tu pourrais éviter. Il faut pas réinventer le gaz à toutes les luttes quoi. » (Jean-Luc, 51 ans, militant au groupe Louise-Michel (Paris) de la Fédération anarchiste).

« C'est une culture personnelle, si tu veux, c'est de se rendre compte que nos idées, les idées qu'on a sont des idées qui existent depuis des dizaines et des dizaines d'années et que finalement nous on est, j'aime pas le mot, mais une des théories politiques qui a le moins évolué avec le temps, et de se rendre compte aussi qu'il y a des gens qui ont lutté qui sont morts pour la défense de ces idées-là. [...] La guerre d'Espagne c'est pareil, quand tu... quand tu vois le film de Ken Loach, quand tu lis des trucs dessus, c'est des gens qui vraiment, qui ont réussi à s'organiser donc c'est super intéressant. D'essayer après de, pas de le copier-coller, mais de l'adapter à l'époque d'aujourd'hui. » (Bruno, 25 ans, militant au groupe Idées noires (Paris) de la Fédération anarchiste).

Non seulement les lectures sont vues comme des moyens de tirer les leçons de l'histoire pour construire les combats futurs, mais elles sont aussi présentées comme un instrument pour parfaire ses arguments dans la lutte politique :

« Quand j'en ai lu [de la théorie politique], je me suis dit bon, merde, il faut quand même que... il faut que je sache un peu. C'est pas tout d'aller chez les anars, il faut que je... Si quelqu'un me pose une question, je dois pouvoir répondre, un minimum, tu vois, même si on n'a pas toutes les réponses, mais au moins avoir un début de réponse et avoir quelques références, je sais pas. Parce que le grand truc c'était "t'es une idéaliste, ce que tu veux ça n'existe pas, ça n'existera jamais", enfin tu vois, c'est les arguments qu'on entend tout le temps. "Vous les anars vous rêvez, vous êtes à côté de la plaque." Bon, il faut avoir une connaissance minimum pour dire : "Ben oui, peut-être qu'on rêve, mais quand même il y a des choses, on n'est pas que dans le rêve, il y a des choses qui ont existé, qui ont fonctionné, le mouvement anarchiste a une histoire". » (Claire, 53 ans, militante au groupe Pierre-Besnard (Paris) de la Fédération anarchiste).

Les lectures sont enfin vues comme ayant un rôle directeur, au sens où la connaissance et la maîtrise de la doctrine permettent de savoir concrètement ce que l'on veut, à quel type de société on aspire et, dans une certaine mesure, comment la faire advenir. C'est ce qui, selon Joël, différencie les anarchistes des jeunes protestataires qui ont une envie de politique mais pas de réel projet :

« Il faut une culture de base. Moi je vois beaucoup de jeunes, de gamins qui sont venus pendant le mouvement CPE, ils ont fait des trucs un peu funky, ils en sont tout émoustillés, tu vois. [...] Mais ils n'ont aucune culture si tu veux,

ils ont aucune idée de ce que c'est que... Il y en a beaucoup qui se réclament de l'autonomie, mais ils ne savent pas ce que c'est... [...] Il faut aussi penser derrière, quoi. C'est bien d'être là, mais qu'est-ce qu'on fait derrière, quoi, une fois qu'on a rêvé et que la révolution on l'a faite – même si on ne le fera probablement jamais, du moins pas nous – si on y arrive, qu'est-ce qu'on fait ? Comment on s'organise, comment on réfléchit ? C'est ça être anarchiste. » (Joël, 22 ans, militant individuel à la Fédération anarchiste à Paris).

Les anarchistes, les livres et la culture libertaire

Les connaissances livresques paraissent importantes aux yeux des anarchistes pour leur utilité dans les luttes politiques, qu'elles fournissent une ligne directrice, un ensemble d'arguments ou un rappel des erreurs passées. Mais on peut repérer d'autres incitations aux activités de formation individuelles et solitaires auxquelles se livrent les militants. On ne trouve pas à la FA de discours institutionnel explicite de promotion de la formation intellectuelle comme cela a pu être le cas au PCF ou comme c'est encore le cas dans des organisations trotskistes. Cependant, le mouvement anarchiste a depuis longtemps accordé une place importante au livre et à la formation des militants. Avant la Première Guerre mondiale, les Bourses du travail, proches du milieu anarchiste, avaient pour fonction la formation technique mais aussi intellectuelle des ouvriers³ et mettaient à disposition de tous des bibliothèques. Quelques années plus tard, durant la guerre d'Espagne, des affiches de propagande proclamaient « Lis des livres anarchistes et tu seras un homme » ou encore « Les livres anarchistes sont des armes contre le fascisme »⁴. L'édition anarchiste est aujourd'hui vivace et le livre garde une aura importante : un salon du livre et une fête du livre libertaire sont organisés régulièrement par la Fédération anarchiste. Les lectures et les livres sont très valorisés, mais aucune injonction explicite n'est faite aux militants de se plonger dans la lecture de quelque ouvrage que ce soit. Bien que tout soit fait (à travers la librairie parisienne et de multiples petites bibliothèques) pour rendre accessible à tous un grand nombre d'ouvrages, la fréquentation de la littérature n'est ni contrôlée, ni par conséquent sanctionnée. Des ouvrages sont suggérés ou conseillés, mais jamais imposés. La formation personnelle par des lectures devient alors en quelque sorte un choix de conformité, répondant à une pression tacite liée à la forte valorisation de la lecture dans le milieu. De plus, la fréquentation des différentes réunions entre militants peut donner aux nouveaux adhérents une motivation supplémentaire pour lire, dans la mesure où, bien souvent, les discussions qui y ont cours mobilisent des références historiques (sur la Commune de Paris, la guerre d'Espagne, l'histoire de la FA, etc.) ou doctrinales (sur les écrits de Proudhon, Bakounine ou Louise Michel notamment) que le profane ne maîtrise pas nécessairement. Le souci de ne pas être exclu des conversations et donc de s'appropriier, à son tour, un certain nombre des connaissances dont font preuve les camarades, peut alors pousser à surmonter les difficultés ou réticences et à se plonger dans des lectures militantes. Les livres constituent alors un des vecteurs principaux de la transmission d'une culture anarchiste et d'une culture d'organisation : ils permettent aux novices d'avoir accès au corpus de références en usage dans le groupe et de l'intégrer peu à peu. Les formations littéraires, rendues en quelque sorte nécessaires par la prégnance de la culture historique et théorique du milieu anarchiste, contribuent

3. Il s'agissait, selon Fernand Pelloutier, syndicaliste anarchiste secrétaire de la Fédération nationale des Bourses du Travail, d'« instruire pour révolter » en donnant aux travailleurs « la science de leur malheur ». Jacques Julliard, Fernand Pelloutier et les origines du syndicalisme d'action directe, Paris, 1985, p. 244-245.

4. Collectif, Espagne 36 : les affiches des combattant-e-s de la liberté, Saint-Georges-d'Oléron, 2006 [2e éd.].

à sa transmission et à sa perpétuation. Elles participent ainsi à l'homogénéisation des collectifs en fournissant aux militants un vocabulaire et des cadres de compréhension communs.

L'engagement anarchiste semble intimement lié aux lectures politiques que font les militants, tant la presse et les livres prennent une place déterminante dans les parcours d'engagement individuels et la construction des collectifs. Profondément subversives, les lectures anarchistes sont également des lectures conservatrices : leur potentiel subversif naît de leur capacité à susciter l'adhésion intellectuelle aux doctrines anarchistes et à mener des individus à l'investissement politique dans des groupes résolument opposés aux valeurs dominantes de nos sociétés. Mais la fréquentation de la littérature libertaire joue également un rôle dans la transmission et la perpétuation d'une culture dont les fondements essentiels n'ont guère changé depuis plus d'un siècle. Cette culture sépare radicalement ceux qui s'y inscrivent du reste de la galaxie militante, et plus encore du grand public, du point de vue des références idéologiques et des valeurs défendues, mais aussi bien souvent des pratiques. Cette séparation est rendue possible par la cohésion et la réassurance identitaire que permet l'intégration dans un groupe homogénéisé. Unis dans leur différence et leur rejet de l'organisation sociale dominante, les anarchistes assument leurs spécificités en acceptant l'héritage de quelques glorieux ancêtres dont ils essayent de faire connaître, de reproduire ou de prolonger les réalisations.

Bibliothèque anarchiste

Simon Luck

« Lis des livres anarchistes et tu seras un homme » : les lectures comme déclencheurs
et matrices de l'engagement libertaire
2009

extrait le 29 aout 2026 de *Lectures militantes au XXe siècle*

bibliotheque-anarchiste.com